



HAL
open science

Les Ateliers de potiers de Marseille Sainte-Barbe au XIIIe siècle : Premiers résultats

Henri Marchesi, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Henri Marchesi, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri. Les Ateliers de potiers de Marseille Sainte-Barbe au XIIIe siècle : Premiers résultats. La Vida medieval als dos vessants del Pirineu : actes del 3r curs d'arqueologia d'Andorra del 30 de setembre al 4 d'octubre de 1991, Sep 1991, Andorre, Andorre. pp.123-132. halshs-01621207

HAL Id: halshs-01621207

<https://shs.hal.science/halshs-01621207>

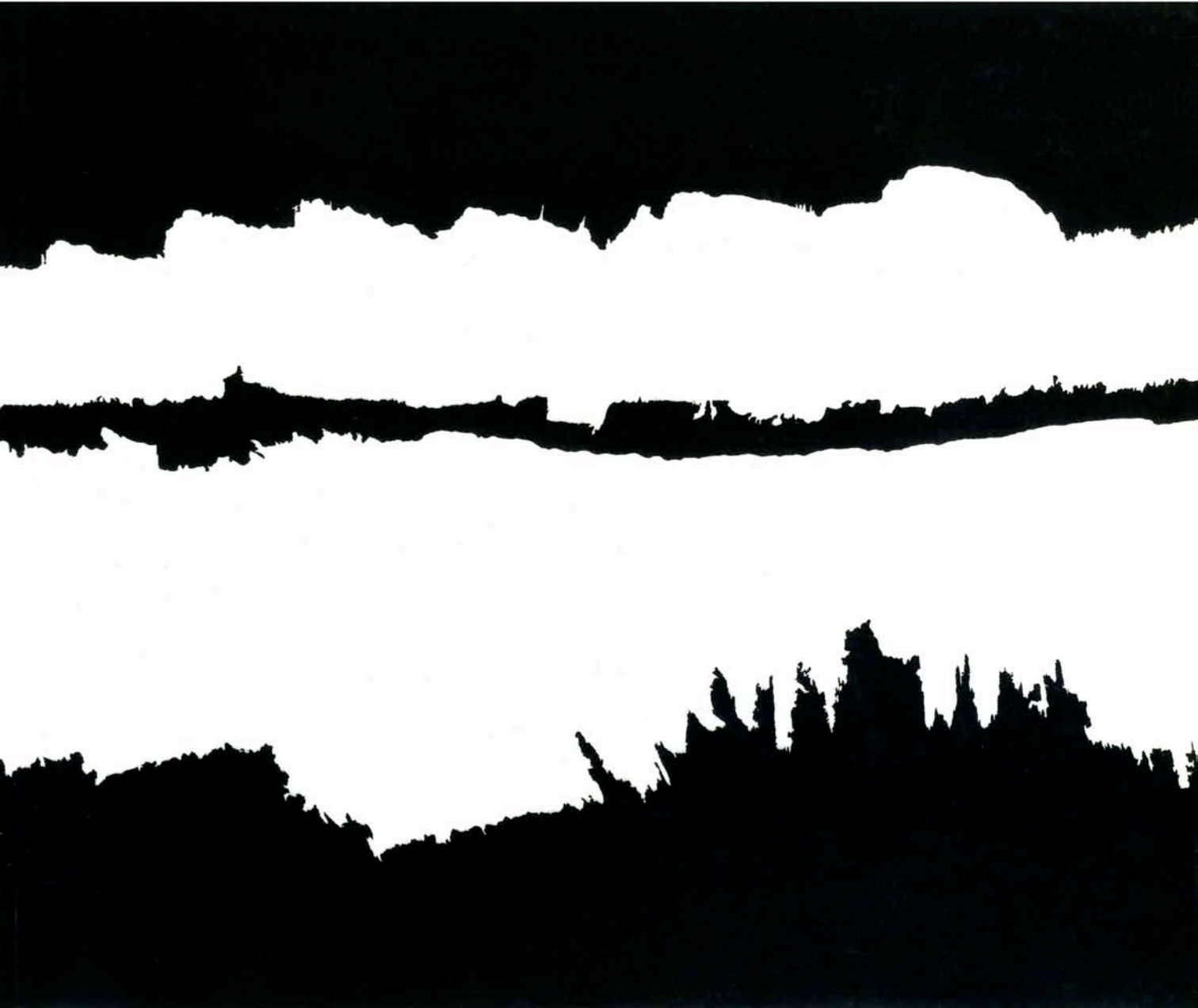
Submitted on 15 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actes del 3r curs d'arqueologia d'Andorra 1991

La vida medieval als dos vessants del Pirineu



Actes del 3r curs d'arqueologia d'Andorra
del 30 de setembre al 4 d'octubre de 1991

La vida medieval als dos vessants del Pirineu

Organitzat per:

PATRIMONI CULTURAL D'ANDORRA
Centre de Recerca i Conservació
Servei de Recerca Històrica
Secció d'Arqueologia

Patrocinat per:

Andorra Govern
Ministeri d'Afers Socials i Cultura
Direcció de Cultura

Sota els auspicis de:

UNESCO
Consell Internacional de Museus - ICOM
ICOM - Andorra

Andorra 1995

Edita

ANDORRA GOVERN
Ministeri d'Afers Socials i Cultura

Coordinació editorial

Servei de Recerca Històrica
Secció d'Arqueologia

Direcció del Curs

Xavier Llovera i Josep M. Bosch

Disseny

marc número sis

Autors

**Alfred Mauri, Manuel Riu, Ramon Martí,
M^a Àngels Ruf, Albert Villaro, Henri
Marchesi, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri,
Henri Amouric, Danièle Foy, Maria
Carme Rovira, Joaquim Solans, Àlex
Net, Xavier Llovera, Marta Sancho,
Marie-Christine Bailly-Maitre, Rosa Maria
Bertran, Valentí Turu, Mercè Juan,
Andreu Galera i Elisabeth Zadora-Rio**

© Andorra Govern

C. Prat de la Creu, 62-64, Andorra la Vella

DL. AND 20-95

ISBN. 99920-0-073-2

Sumari

Presentació	7	Primers resultats del projecte d'estudi sobre la metal·lúrgia del ferro a Andorra.	
L'aplicació del mètode Harris a l'estudi del territori. Alfred MAURI	8	Maria Carme ROVIRA, Joaquim SOLANS, Valentí TURU, Àlex NET i Xavier LLOVERA	212
L'organització de l'espai rural i urbà a la Catalunya medieval. Manuel RIU	25	Aproximació a la localització de la indústria siderúrgica medieval al sud del Pirineu català. Hipòtesis de treball i primers resultats. Marta SANCHO	226
Territoris en transició als Pirineus medievals (segles V-X). Ramon MARTI	37	Archeologie miniere: Méthodes et résultats à partir de l'exemple du district minier de Saint-Laurent-le-Minier (Gard) (XIIè-XVè s.).	
Fortificacions a la vall del Segre, d'Alàs a Montellà: fonts medievals i restes arqueològiques. M ^a Àngels RUF	84	Marie-Christine BAILLY-MAITRE	231
Dos models d'espai agrari pirinenc a finals del segle XV: Montferrer i Bescaran segons el capbreu del Capítol d'Urgell de 1497. Albert VILLARO	104	Inventari dels tosquers i llosers d'Andorra. Valentí TURU i Rosa Maria BERTRAN	246
Ramaderia i arqueologia a la Catalunya medieval. Manuel RIU	110	El proveïment d'aigua potable a la vila de Cardona (Bage, Barcelona): la conducció de "La Mare de la Font" (segles XV al XX)	
Les ateliers de potiers de Marseille Sainte-Barbe au XIIIè siecle: premiers resultats. Henri MARCHESI, Jacques THIRIOT i Lucy VALLAURI	123	Mercè JUAN i Andreu GALERA	263
Etude des artisanats de la céramique et du verre: méthodes illustrées. L'exemple provençal du Moyen-Age à l'Epoque Moderne. Henri AMOURIC, Danièle FOY i Lucy VALLAURI	133	Cimetieres habites de l'ouest de la France et sageres catalanes. Elisabeth ZADORA-RIO	278

Les ateliers de potiers de Marseille Sainte-Barbe au XIIIe siècle: Premiers résultats

Après l'apparition de premiers indices en 1987¹ et la réalisation de sondages préliminaires en 1985², la fouille de sauvetage effectuée de février à octobre 1991³, au nord de la ville médiévale, à proximité du rempart, a révélé les restes d'un faubourg de potiers extra-muros connu par de rares mentions dont la plus ancienne remonte à 1264⁴. Les vestiges installés sur une nécropole antique et des niveaux de l'Antiquité tardive, ont été bien conservés par la présence permanente de jardins dès le XVe siècle jusqu'à nos jours. Les premières données fournies par la stratigraphie, la céramologie et les monnaies situent l'activité de cet atelier au XIIIe siècle et sa réoccupation au plus tard au début du XIVe siècle, période où les espaces après avoir été rasés et reconstruits, sont utilisés par des forgerons et des corailleurs. L'étude archéomagnétique en cours permettra de préciser ces datations.

1 Les ateliers de potiers

Pour la première fois en Provence, la fouille donne une image partielle de l'organisation spatiale d'un atelier de potiers en milieu urbain. Un véritable lotissement a été créé. Se développant perpendiculairement à une voie, des parcelles en lanières régulières servent d'unité de base pour les constructions et les dégagements non couverts. Cette zone extra-muros a donc été apparemment structurée comme d'autres bourgs créés à la même époque; les artisans se sont installés dans cet espace en marge mais stratégique, situé à proximité d'une voie de circulation importante menant à Aix vers le nord, et proche d'une porte de la ville.

Cet atelier péri-urbain est le premier exemple révélé par l'archéologie dans le sud de la France. Si l'on restitue cette découverte dans le contexte général des productions provençales connues depuis le Haut Moyen Age au XIIIe siècle, la mutation technologique est totale: passage de la cuisson réductrice (mode B) à la cuisson oxydante (mode A), réapparition des pâtes calcai-

res, emploi de glaçures plombifère et stannifère et production de proto-majoliques.

En effet, depuis le VII^e siècle, les vaisselles sigillées en pâte calcaire cuite en réduction ont totalement disparu. Ces produits originaires de l'aire marseillaise et attestés pendant deux siècles sont définitivement concurrencés par les vases culinaires en pâte commune siliceuse issus des officines de l'arrière pays. Jusqu'au XIII^e siècle cette production commune grise aux formes peu variées prévaut dans toute la Provence occidentale. Pour la cuisson de ces poteries grises, les fours (type Saint-Victor-des-Oules) découverts aussi bien en Languedoc qu'en Provence sont généralement circulaires à tirage vertical et sole perforée pratiquement toujours taillés dans le substrat (sole comprise). Leurs dimensions et matériaux de construction varient beaucoup pour de multiples raisons qu'on ne peut développer ici : datation, importance et durée de l'atelier, matériaux argileux disponibles sur place. On connaît quelques exemplaires tardifs (XIII^e siècle) d'un schéma différent : four à langue à tirage semi-vertical avec ou sans sole sur les couloirs latéraux (Thiriot 1986).

2 Les fours

Les fours pour la cuisson des céramiques sont d'un type nouveau : ce sont des fours circulaires à pilier central et arcs rayonnants portant la sole jusqu'ici inconnus en Provence. C'est le type majoritaire avec un diamètre assez modeste (1,4 à 1,8 m) et des matériaux de construction évoluant dans le temps : taillés dans les couches d'occupations antérieures dans un premier temps (S 89, S 98, S 103, S 107) ou chemisés de

pierres calcaires (S 118), ils sont ensuite construits en briques crues (S 70, S 93). Leur orientation varie également au fil des transformations de l'atelier tout en conservant les axes de circulation. La paroi réparée de la chambre de cuisson de l'un d'eux (S 107) présente curieusement des cannelures verticales régulières dont l'utilité reste à définir.

Un autre four circulaire à tirage vertical muni d'arcs transversaux portant la sole (S 12 : deuxième état) est le seul exemple connu à Marseille et résulte d'une transformation d'un four particulier (voir four suivant). Ce type de four à arcs transversaux sur plan circulaire n'est pour l'instant connu dans le Midi de la France que par un seul exemple de facture très rudimentaire à Saint-Gilles-du-Gard à la fin du XIII^e-début XIV^e siècle (Thiriot 1975). Il est bien documenté dans d'autres régions mais souvent à plan carré ou rectangulaire.

Le four le plus exceptionnel est un four à barres découvert pour la première fois en France. Documenté récemment par l'archéologie en Espagne, il est également connu en Sicile, au Maghreb et jusqu'au Moyen-Orient où il a dû être largement employé compte tenu de la présence de barres d'enfournement sur de très nombreux sites. Le four primitif (S 12 avant la construction des arcs transversaux) est à tirage vertical sans sole et a un diamètre de 2 m. Sa paroi verticale maintes fois réparée présente plusieurs rangées de trous espacés de 30 cm et régulièrement répartis. Ils sont destinés à recevoir des barres de terre cuite d'environ 40 cm de long pour un diamètre maximum de 5 cm. Les barres effilées fichées dans la paroi forment des sortes d'étagères rayonnantes supportant les poteries à cuire. Cette technique d'origine islamique est connue dès le Xe siècle sur tout le pourtour du

bassin méditerranéen. Récemment, les fouilles de Balaguer (Giralt 1991) et de Zaragoza (Mostalac 1990) en Espagne ont mis au jour des fours du même type. Leur exceptionnelle conservation à Zaragoza permet de restituer le four de Marseille qui est l'exemplaire le plus septentrional connu à ce jour. On ignore cependant si ce four est unique dans l'atelier marseillais.

Des fours de petites dimensions ont été utilisés à Marseille pour la préparation des glaçures (oxydes métalliques ou fritte ?). Leur identification pose de nombreux problèmes en l'absence des résultats d'analyse des résidus recueillis. Nous ne connaissons aucune découverte similaire dans tout le bassin méditerranéen médieval. Ces structures très arasées sont difficiles à reconstituer actuellement. L'une d'elles (S 99), de conception totalement inédite, pourrait se rapprocher des fours destinés à préparer les oxydes métalliques connus par les encyclopédies, traités de céramique ou dans l'artisanat traditionnel maghrébin récent mais organisés différemment. Le plus grand (S 110 : longueur 1,40 m, largeur 0,90 m), véritable modèle réduit des fours à arceaux parallèles classiques, est comparable aux petits fours découverts à Dénia en Espagne (Gisbert 1991) dont la destination reste problématique. Le plus petit circulaire (S 116 : environ 30 cm de diamètre) est associé à plusieurs petites fosses ou installations annexes dont un bassin de terre cuite rempli surtout d'écume d'oxyde de plomb nécessaire à la confection de la glaçure.

3 Les productions

Le répertoire est assez inattendu. Les céramiques produites dans l'officine marseillaise sont cuites

selon le mode oxydant (mode A). Dans les niveaux les plus anciens de l'atelier, deux types d'argile au minimum ont été utilisés en même temps. L'une rouge brique de texture grossière est réservée en priorité au façonnage des vases culinaires qui sont la plupart du temps recouverts de glaçure plombifère (pots à anse, marmites, jattes, couvercles mais également alambics, lampes à huile, vases à liquides et bassins)⁶. Cette argile dont l'origine est encore inconnue semble avoir été très vite abandonnée au profit de la pâte calcaire. La composition de cette pâte majoritaire est d'après les premières analyses géochimiques réalisées par M. Picon⁷, proche de celles employées par les potiers marseillais à l'époque antique. Les analyses en cours permettront de définir les différentes variétés de terres employées pendant la durée de l'atelier pour les services culinaires, de table et domestique.

La plus grande nouveauté réside tant dans la variété des formes produites en pâte calcaire (vaisselles, vases de stockage, bassins, pots de fleurs, tirelires, tuyaux de canalisation, services d'éclairage) que dans l'emploi de la glaçure stannifère et l'apparition des premières majoliques à décor peint vert et brun. Toutes les formes sont nouvelles pour la Provence et renvoient à la terminologie céramique du monde méditerranéen, de Al Andalus (Rossello Bordoy 1991, Amigues 1987) et de l'aire siculo-maghrébine (Ragona 1979-1980, 1982-1983). Le comblement du four S107 en cours d'étude donne une idée des céramiques produites par les premiers artisans. La céramique en pâte calcaire est à égalité avec les productions en pâte rouge glaçurée culinaire. 28 % des pièces sont à l'état de biscuit sans revêtement, mais on retrouve les mêmes formes recouvertes d'une glaçure opacifiée à l'étain ou à l'antimoine (analyses en cours). Dans tous les

cas, les formes fermées de cruches ou pichets sont monochromes à l'exception de deux becs verseurs à tête d'animal et anses digitées décorés en vert et brun qui sont à rapprocher des aguamanils andalous. Par contre les formes ouvertes de coupelles, coupes et assiettes sur pied annulaire sont moins nombreuses mais toutes peintes en vert, brun et parfois jaune. Bien que les motifs soient difficiles à restituer à cause des altérations dues aux défauts de cuisson, un style se dégage et certaines constantes apparaissent. Les motifs géométriques (ondes, triangles, quadrilatères croisés se développent sur le pourtour des vases et encadrent des motifs en rosaces ou zoomorphes (poissons, oiseaux). Dans ce même four primitif, une série de carreaux de pavement est associée aux vaisselles peintes. Ils ont un petit module (12,5 cm, épaisseur : 1,3 cm), des bords droits et un décor identique. Une rosace verte et brune délimite quatre écoinçons dans lesquels trois lobes forment à l'assemblage une nouvelle fleur. Leur style n'est pas sans analogie avec celui des coupelles peintes selon la même technique. Ces carreaux historiés en faïence seraient dans l'état actuel des connaissances les exemples les plus précoces en Europe du nord-ouest. Les plus anciens trouvés dans la région de Toulouse à Narbonne sont datés de l'extrême fin du XIII^e siècle (Norton 1984).

D'autres céramiques architecturales et majoliques ont été également produites dans l'atelier marseillais avant son abandon. Le comblement du four S93 a livré des séries de pavement de module et facture différents. Ils sont de plus grande taille (15 cm, épaisseur 1,8 cm) et traités soit en monochromie avec une simple couverte à l'étain blanche ou colorée au brun de manganèse. Quelques exemplaires historiés et

peints en vert, brun et parfois jaune sont ornés de motifs géométriques et zoomorphes dont des oiseaux et plusieurs aigles tête à droite aux ailes déployées. Dans les deux cas le style et le décor des carreaux élaborés dans l'atelier de Sainte-Barbe contrastent avec ceux retrouvés dans les châteaux et demeures pontificales qui seront produits dans la région avignonnaise et dans l'Uzège pendant le XIV^e siècle (Gagnière 1963-1964). Ils pourraient tout comme dans le nord de la France être le fait d'une commande exceptionnelle : le fait d'un prince.

4 Evolution du Bourg XIV^e S. à l'époque moderne

Les ateliers de potiers sont abandonnés au plus tard au début du XIV^e s.. Il est possible d'envisager leur déplacement vers Avignon où le pouvoir pontifical s'installe et au moment où Marseille connaît un déclin économique important. Le quartier est rasé peut-être pour faciliter la protection de la ville en période de trouble. Les maisons étudiées sont remontées et réoccupées par des forgerons et des corailleurs. Sur les sols couverts d'épandages de charbons, de scories et de loupes de métal et matérialisés de façon rudimentaire, des emplacements de foyers, soufflets, baquets d'eau et billot d'enclume ont été identifiés⁸. D'importants remblais provenant de la démolition de ces bâtisses peut-être lors du sac de la ville par Alphonse d'Aragon en 1423 scellent l'abandon définitif de ce bourg transformé rapidement en jardins. La création de l'Hospice des Incurables en 1710 et d'un vaste jardin au coeur de l'îlot bâti y a préservé les vestiges étudiés jusqu'à nos jours.

La fouille de Marseille Sainte-Barbe apporte un éclairage nouveau sur les bourgs créés hors les murs au XIIIe s. et les règles de construction et d'urbanisme qui y ont été appliquées? Ce transfert de technologie, démontré par la découverte de l'atelier marseillais, avait déjà été subodoré à partir des études de sites de consommation, en particulier à Rougiers. En Provence, les premières majoliques sont présentes en petite quantité dès le milieu du XIIIe siècle et tout au long de la seconde moitié du XIIIe siècle (Démians 1980). Les analyses de pâte les différencient du groupe avignonnais dont le développement est attesté au XIVe siècle. Le même phénomène a été observé en Languedoc où une production précoce a été individualisée aussi bien par la typologie, le décor que la composition des pâtes (Vallauri 1980, Broecker 1982). Ces vaisselles souvent monochromes ne sont pas sans parenté avec les productions marseillaises les plus tardives de l'atelier. La présence de fragments de poteries culinaires de l'Uzège (argile réfractaire et glaçure plombifère) dans les niveaux qui suivent de peu l'installation des potiers du quartier étudié à Marseille montre bien qu'en Languedoc, l'innovation constatée à Marseille pourrait exister peu de temps après atteignant sans doute rapidement l'un des plus grands centres de production du Midi : l'Uzège (Saint-Quentin-la-Poterie et Saint-Victor-des-Oules en particulier). Cet atelier spécialisé dans la céramique commune glaçurée en pâte réfractaire a peut-être aussi produit des majoliques et carreaux de pavement. Il n'est pas impensable qu'en plusieurs points du Midi de la France des fabrications de protomajoliques aient été tentées au cours du XIIIe siècle. En Ligurie, un phénomène identique vient d'être prouvé. Dans le premier quart du XIIIe siècle à Castel Delfino, des

imitations de protomajoliques siciliennes de type Gela ont été mises en évidence par les analyses de pâte. Elles auraient pour origine Savone ou Albisola où des artisans originaires de Sicile se sont peut-être implantés.

S'il reste à élucider l'origine des potiers venus avec un savoir-faire propre et une technologie nouvelle, la présence d'un four à barres comme le caractère islamique du répertoire de formes produites en céramiques communes et glaçurées au plomb et à l'étain suggèrent la venue d'artisans soit d'Espagne méridionale soit de l'aire siculo-maghrébine. Pour l'histoire des techniques de l'artisanat céramique, la fouille de Sainte-Barbe à Marseille a révélé un relais inattendu dans la transmission du savoir-faire. Marseille est désormais un des lieux les plus anciens de production de faïences et de carreaux faïencés que les artisans en Provence maîtriseront totalement pendant tout le XIVe siècle.

Notes

1. Des ateliers avec fours ont été détruits lors de la construction de l'Amphithéâtre de la Faculté des Sciences au sud de la zone fouillée en 1991.
2. Sondages préliminaires effectués par M. Moliner et F. Cognard, archéologues de l'Atelier du Patrimoine de la ville de Marseille.
3. La fouille financée par la ville de Marseille a bénéficié de l'attention de J. P. Jacob, Conservateur Régional de l'Archéologie et du Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (fouille, étude du matériel et synthèses). Direction administrative du chantier: M. Moliner. Direction scientifique de la partie médiévale : les auteurs.
4. Recherches Henri Amouric, Laboratoire

d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (ERA 6, CNRS), Aix-en-Provence.

5. Découvert à Béziers en 1990, un four de ce type, du XIII^e siècle, était destiné à la cuisson réductrice (Lecuyer) : le pilier central y est la transformation d'un four plus classique à sole du type Saint-Victor-des-Oules).

6. Etude en cours de Marie Leenhardt, Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (ERA 6, CNRS), Aix-en-Provence

7. Laboratoire de Céramologie (ERA 3 du CNRS) de Lyon

8. Travaux de M.-C. Bailly-Maître, Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (ERA 6, CNRS), Aix-en-Provence

9. Des fouilles récentes réalisées au nord du vieux port ont fait apparaître le même type de constructions dans un bourg extra-muros . Fouilles de M. Bouiron (Bouiron).

Bibliographie

Amigues 1987: AMIGUES (F.), MESQUIDA (M.). - Un hornos mediéval de cerámica. Un four médiéval de potier : "El Testar del Moli", Paterna (Valencia). Publication de la Casa de Velázquez, Madrid, 1987, (série Etudes et Documents, IV).

Angello 1980: ANGELLO (F. D'). - La ceramica nell'archeologia urbana : Palermo nel basso medioevo. In : La Céramique médiévale en Méditerranée occidentale. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980. p. 175-182.

Bel 1914: BEL (A.).- Un Atelier de poteries et faïences au Xe siècle de J.C. découvert à Tlemcen. Contribution à l'étude de la céramique musulmane. Constantine, 1914.

Bouiron: BOUIRON (M.). - Fouilles archéologiques de la Place du Général de Gaulle. Archéologia, 1993. A paraître.

Fiorilla: FIORILLA (S.). - La ceramica delle fornaci arabo-normanne di Agrigento. In : Ve Colloque International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, Rabat, 1991.

Giralt: GIRALT (J.). - Producción y comercialización de la ceramica islámica de la zone N. del distrito de Lérida. In : Ve Colloque International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, Rabat, 1991. A paraître.

Gisbert 1991: GISBERT SANTONJA (J.), AZUAR RUIZ (R.), BURGUERA SANMATEU

(V.). - La Producción cerámica en Daniyya. El alfar islámico de la Avda. Montgó/Calle Teulada (Denia. Alicante). In : A cerâmica medieval no mediterrâneo ocidental. Lisboa, 1987. Mértola, 1991. p. 247-262.

Lecuyer: LECUYER (N.). - Le Garissou : Villa et atelier de potiers médiévaux sur le territoire de Béziers (Hérault). Archéologie du Midi Médiéval, 10, 1992. A paraître.

Marchesi 1992: MARCHESI (H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.). - The Quarter of the Olliers in Thirteenth Century Marseilles, A transfer of technology. Medieval Europe 1992, York, Pre-printed Papers, 3, 1992. p. 193-198.

Marchesi 1993: MARCHESI (H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.). - Le bourg des potiers de Marseille au XIIIe siècle : un échange culturel en Méditerranée. Archéologia, 1993. A paraître.

Marchesi: MARCHESI (H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.). - Le Faubourg des olliers de Marseille au XIIIe siècle. In : Ve Colloque International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, Rabat, 1991. A paraître.

Milanese 1982a: MILANESE (M.).- Alcune problematiche della ceramica savonese della prima metà del XIII secolo alla luce delle acquisizioni dello scavo di Castel Delfino. Albisola, XIV, 1982, p. 89-103.

Milanese 1982b: MILANESE (M.).- Lo scavo archeologico di Castel Delfino (Savona). Archeologia Medievale, IX, 1982, p. 74-114.

Mostalac 1990: MOSTALAC (A.). - Los hornos islámicos de Zaragoza. In : Fours de potiers et "testares" médiévaux en Méditerranée occidentale. Madrid, 1987. Publication de la Casa de Velázquez, Madrid, 1990, p. 63-74 (série Archéologie, XIII).

Navarro 1986: NAVARRO PALAZON (J.). - Una Casa islámica en Murcia. Estudio de su ajuar (siglo XIII). Murcia, 1991.

Ragona 1977: RAGONA (A.). - La ceramica medievale dei Pozzi di S. Giacomo a Gela. Albissola, XII, 1979, p. 87-102.

Rossello 199 : ROSSELLO BORDOY (G.). - El nombre de las cosas en Al Andalus : una propuesta de terminología cerámica. Palma de Mallorca. 1991.

Thiriot 1975: THIRIOT (J.). - Les Fours de potiers et bronzier de Saint-Gilles-du-Gard. Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes, 10, 1975, p. 39-91.

Thiriot 1986: THIRIOT (J.). - Les Ateliers médiévaux de poterie grise en Uzège et dans le Bas-Rhône : Premières recherches de terrain. Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, 148 p., 40 pl. (Documents d'Archéologie Française n° 7).

Whitehouse 1980: WHITEHOUSE (D.). - Medieval pottery in Italy : the present state of research. In : La Céramique médiévale en Méditerranée occidentale. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980. p. 65-82.

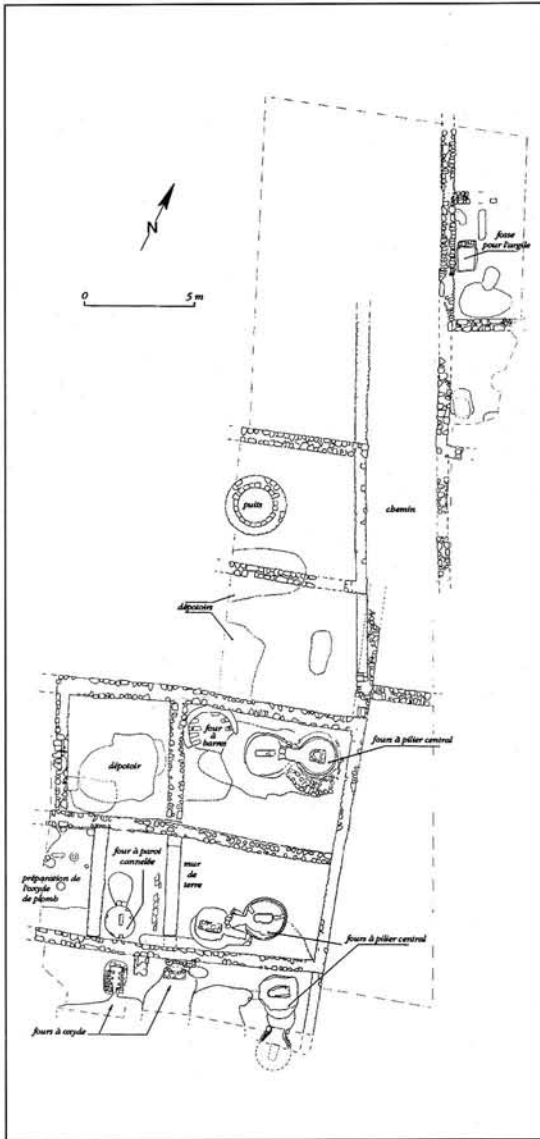


Figure 1
Plan de l'atelier



Figure 2
Vue du chantier
en cours de fouille



Figure 4
Becs tubulaires zoomorphes



Figure 3
Vue du four S 107 et à l'arrière
plan le four à oxyde S 110



Figure 5
Pichets glaçurés



Figure 6
Majoliques à décor vert et brun

Organització del 3r curs

Direcció

Xavier Llovera i Josep M. Bosch

Secretariat

Anna Montero i M^a Àngels Ruf

Col·laboradors

Jordi Casamajor, Olivier Codina,

Olga López, Salut Martínez,

Joan Salvadó i Valentí Turu

Agraïments

Antoni Solana, Quart d'Arinsal,

Comú de Sant Julià de Lòria i Nova Informàtica

Publicació Actes del 3r curs

Composició de textos

Servei de Recerca Històrica

Correccions

Assessorament Lingüístic

Disseny gràfic i maquetació

marc número sis

Impressió

Impremta Solber

1a edició: febrer 1995

DL. AND 20-95

ISBN. 99920-0-073-2

